

# Immersion dans les souvenirs du verglas au Musée

ISABELLE LARAMÉE  
ilaramee@canadafrancais.com



**C'**était il y a 20 ans. Le 5 janvier exactement. La région était plongée dans le noir et le froid, complètement encastrée dans le givre et le verglas. Au cœur d'une crise sans précédent, les citoyens se sont serré les coudes, marquant ainsi l'histoire du Haut-Richelieu.

Pour souligner les vingt ans des tragiques événements et pour contribuer à la préservation de la mémoire collective, le Musée du Haut-Richelieu présentera le 18 janvier l'exposition temporaire *Le grand verglas de 1998, immersion dans le noir et le froid*.

«La crise du verglas de 1998 est un événement majeur qui a marqué la région, appuie la responsable des expositions temporaires, Marie-Pier Rioux. Non seulement Saint-Jean-sur-Richelieu, mais l'ensemble des villes avoisinantes qui ont été surnommées le Triangle noir. Cet anniversaire est une belle occasion de mettre de l'avant l'histoire régionale.»

L'exposition retrace quatre grandes thématiques de la catastrophe naturelle qui a privé d'électricité 1,4 million d'abonnés pendant environ trente jours. Seront abordés les origines météorologiques de la crise, les conséquences de la crise, les mesures d'urgence adoptées en janvier 1998 et les intervenants ayant travaillé d'arrache-pied durant cette période difficile.

## PHOTOGRAPHIES

Réalisée cet automne en collaboration avec les archives du journal *Le Canada Français*, de la Ville de Saint-Jean et d'Hydro-Québec, l'exposition rassemble plus d'une centaine de photos.

Certaines ont été obtenues à la suite d'un appel à la population et proviennent de collections privées. «Les gens ont bien répondu à l'appel, raconte Marie-Pier Rioux. On a pu avoir plusieurs points de vue parmi la centaine de photos fournies par la population.»

Réparties sur les 13 panneaux et dans la borne interactive, elles dépeignent



La responsable des expositions temporaires au Musée, Marie-Pier Rioux, a pu compter sur la participation du public.

les paysages déserts de la ville, dont les routes, les arbres et les habitations couvertes de verglas. La majorité des photos sont des paysages, mais montrent aussi quelques sujets.

«C'est ce qui a marqué les gens à l'époque, alors c'est ce qu'ils ont été portés à immortaliser en photos, poursuit-elle. Saint-Jean ressemblait à une ville fantôme et n'était pas éclairée la nuit. Les gens disaient qu'ils se sentaient en zone de guerre avec l'armée qui circulait dans les rues.»

## TÉMOIGNAGES

Ils sont environ 25 à avoir confié leurs souvenirs à Marie-Pier Rioux et son adjointe Noémie Dulude. Anciens maires, militaires, policiers, infirmiers, bénévoles dans les centres d'hébergement, les différents corps de métiers ont été développés pour présenter la crise du verglas «dans l'œil des gens».

Il y a bien sur les maires de l'époque, dont Myroslaw Smereka, mais aussi les dirigeants d'Hydro-Québec, dont l'ancien

président-directeur général André Caillé et le porte-parole de la société d'État, Steve Flanagan.

L'exposition comprend aussi les témoignages des directeurs d'école qui ont prêté leurs installations comme centre d'hébergement, dont le Frère Jacques Bélisle (école secondaire Marcellin-Champagnat) et Fernand Croisetière (polyvalente Chanoine-Armand-Racicot), de même que Robert Cantin qui dirigeait alors les opérations à la garnison Saint-Jean.

## SOLIDARITÉ

La trentaine de journées sans électricité auront fait des ravages, dont plusieurs incendies majeurs. Le Musée dresse un portrait de l'étendue des dégâts, notamment chez les agriculteurs qui ont vu leurs champs être détruits et leurs animaux tomber malades. Les érablières et les vergers ont aussi été durement touchés.

Malgré toute cette noirceur, les historiens souhaitaient montrer la générosité des gens, l'ampleur de l'opération de

secours et la grande solidarité qui a émergé de la crise du verglas.

## MÉMOIRE

En vingt ans, la population s'est agrandie et plusieurs Johannais n'ont pas vécu cet épisode. Il s'agit donc d'un devoir de mémoire, poursuit la responsable des expositions. Une nouvelle génération est aussi née depuis, ce qui pousse le Musée à présenter une exposition qui s'adresse à tous les groupes d'âge.

L'exposition sera présentée au Musée jusqu'au 11 mars. Elle partira ensuite en tournée dans le Haut-Richelieu et dans les autres régions touchées.

«Pour éviter les contraintes de déplacement et de surveillance, l'équipe du Musée a décidé de ne présenter aucun objet, explique Marie-Pier Rioux. Pour célébrer cette réalisation, l'équipe invite toute la population à assister au vernissage le jeudi 18 janvier, à 17 heures, à la galerie de l'exposition temporaire au rez-de-chaussée du Musée.»

# Quatre peintres de retour un séjour inoubliable à Paris

ISABELLE LARAMÉE  
ilaramee@canadafrancais.com

**L**es artistes Michel T. Desroches et Léa-Marie Jean et la galeriste du Vieux-Saint-Jean Joanne Boucher sont revenus quelque temps avant les Fêtes de Paris. Un voyage unique où les deux peintres ont présenté leurs œuvres au Carrousel du Louvres, de même que Jean-Pierre Neveu et Debby Talbot.

Les quatre artistes représentés par la Galerie du Vieux-Saint-Jean avaient été sélectionnés plus tôt cet automne pour prendre part au Salon des Beaux-Arts de Paris du 7 au 10 décembre. Une chance unique selon Léa-Marie Jean qui a proposé une œuvre de sa collection actuelle.

«C'était une très belle expérience de participer à ce genre de salon, poursuit l'artiste originaire de Saint-Jean. Surtout dans ce genre de musée. Il est spectaculaire et inspirant. Je suis contente de

l'avoir fait, pour mes chers clients et pour moi.»

Même constat du côté de Michel T. Desroches qui a pris part à l'exposition internationale qui existe depuis 150 ans et où les plus grands noms de la peinture ont exposé. L'artiste qui se spécialise dans le portrait en a ailleurs profité pour s'inspirer de l'endroit.

«Ça m'a inspiré pour faire les visages, dit-il, ajoutant avoir aussi fait la tournée des grands musées en dehors de la durée de l'exposition. Les grands peintres maîtrisaient plusieurs propositions de visages. J'ai d'ailleurs produit plus d'une cinquantaine de dessins durant mon séjour.»

## EXPOSITION

La galeriste Joanne Boucher s'est dite fière des artistes qui ont pu présenter leurs techniques aux quelques milliers de visiteurs. Seul Jean-Pierre Neveu n'était



Les œuvres de Debby Talbot et Michel T. Desroches étaient exposées l'une à côté de l'autre.

pas de l'expédition en raison de l'horaire. Rappelons que le peintre qui peaufine des paysages en trois dimensions avait remporté la médaille d'argent en 2015.

«La plus grande réaction a été celle apportée aux œuvres de Debby Talbot qui travaille la superposition d'acrylique, raconte Mme Boucher. Beaucoup de visiteurs se sont aussi arrêtés devant les œuvres de Léa-Marie Jean également.»

Joanne Boucher met toutefois un bémol sur ses observations. Puisque les quatre peintres étaient très loin l'un de l'autre, il lui était difficile d'observer l'intérêt des gens parmi les 600 artistes participants.

Comble de malheur, l'édition 2017 du Salon a dû être écourtée en raison d'un incendie qui s'est déclaré dans la salle des machines après une journée et demie d'exposition. «Tous les systèmes de sécurité du Carrousel du Louvres y sont. Alors, le public n'a plus eu accès à l'événement.»